LE FUTUR, LE PRÉSOMPTIF ET LE CONDITIONNEL DANS LE SYSTÈME VERBAL DU ROUMAIN. HYPOTHÈSES ET HYPOSTASES*

CECILIA MIHAELA POPESCU
Université de Craiova

1. Introduction

Dans la linguistique roumaine et surtout dans les grammaires du roumain actuel (y compris GALR 2005), le conditionnel (désormais COND) réjouit d'une description quasi homogène tant au niveau de sa configuration paradigmatique, qu'au niveau de la composition sémantique. Toutefois, si on regard de plus près, notamment en contrastivité soit avec les autres structures grammaticales que le roumain implique dans la même zone fonctionnelle, soit avec les correspondances romanes, le tiroir du COND roumain suscite encore un grand nombre de questions (en dehors de son opacité étymologique). Par exemple, il ne nous semble tout à fait adéquate ni la description comme paradigme à deux constituants, ni son identité sémantique et contextuelle avec certaines formes du futur et / ou du présomptif.

Cette approche qui fait partie d'une étude plus étendue sur la catégorisation sémantique du futur et du COND dans les langues romanes, se propose de décrire certaines particularités du comportement sémantique et fonctionnel du COND roumain envisagées à partir de sa relation avec les différents tiroirs de la zone du prospectif, en l'occurrence les formes du futur et le présomptif.

L'hypothèse défendue est qu'en roumain contemporain la relation sémantique entre le COND et le futur canonique s'est affaiblie à travers le temps, malgré les évidences diachroniques qui attestent qu'entre le XVI^{e} et le XVII^{e} siècle les formes du COND se superposaient à celles du futur dans des emplois purement prospectifs. Le COND se sert au début de son histoire des occurrences déictiques seulement pour renforcer ses valeurs modales, prédominantes dans la langue moderne et contemporaine. D'autre part, le futur se constitue graduellement dans un véritable système extrêmement organisé, car à chaque paradigme constitutif (il y en a quatre en roumain moderne) correspond une valeur spécifique au niveau du contenu temporel et / ou modal.

Après avoir décrit dans un premier temps le cadre théorique de recherche, livré par l'étude de M. Squartini (2004) concernant les langues romanes occidentales, nous procéderons, toujours pour des raisons méthodologiques, à une brève présentation de la structure morphématique des paradigmes impliqués par notre analyse. Dans un second temps, nous

*Cette étude a été financée par le contrat POSDRU/89/1.5/S/61968, projet stratégique ID 61968 (2009), cofinancé par le Fonds Social Européen, dans le cadre du Programme Opérationnel Sectoriel Développement des Ressources Humaines 2007-2013.

BDD-V899 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:47:52 UTC)

allons focaliser notre attention sur le fonctionnement et la désambiguïsation des emplois modaux du futur, du présomptif et du COND dans la langue moderne et contemporaine.

2. Cadre théorique et situationnel

2.1. *Le futur et le conditionnel : hypostases romanes*

Dans toutes les langues romanes occidentales (français, espagnol, italien, portugais), presque toute approche du COND prend en charge inévitablement sa relation avec le futur. Pour en trouver une explication, il faut regarder premièrement leur « isomorphisme compositionnel » (Squartini 2004 : 68) dû à leur origine commune dans la construction périphrastique latine avec l'auxiliaire HABERE :

(I) CANTARE HABEO -------› **futur** : (fr.) *chanterai* ; (esp.) *cantaré*, (port.) *cantarei*, (it.) *canterò*

(II) a. CANTARE HABEBAM -------› **conditionnel** : (fr.) *chanterais* ; (esp., port.) *cantaría*, (it. ancien) *cantaría*

b. CANTARE HABUI ----------› **conditionnel** : (it. ancien et moderne) *canterei*

Tout en décomposant la signification prototypique de ces deux paradigmes existants en français, en espagnol, en italien et en portugais, à partir des sèmes /± PASSÉ/ [trait de nature temporelle] vs. /±DUBITATIF/ [trait de nature modale] – deux caractéristiques inhérentes à la périphrase d'origine – M. Squartini (2004) démontre qu'au niveau de chaque système linguistique investigué :

(a) grâce à la composante temporelle /±PASSÉ/ : le futur actualise le prospectif déictique par rapport au moment de la parole (T_0), tandis que le COND apparaît comme un correspondant du passé pour le futur, ayant une valeur anaphorique par rapport à T_1 ;

(b) grâce à la composante modale /±DUBITATIF/ : le futur et le COND apparaissent tous les deux chargés de différentes valeurs modales qui pourraient être organisées dans une opposition épistémique selon le degré de factualité qu'ils expriment : si le COND traduit une faible inférence, alors le futur véhicule *una vera e proppria inferenza* (Squartini 2004 : 71).

Dans les grandes lignes, essayer d'établir une relation sémantique entre le futur et le COND dans l'espace roman occidental démontre l'existence d'une situation quasi unitaire du côté du trait /±PASSÉ/ — donc dans la zone purement temporelle — et une plus grande fluctuation du côté de la distinction /±DUBITATIF/, ce qui traduit une évolution graduelle de la part du COND vers l'anéantissement de toute interaction avec les formes du futur : de l'espagnol jusqu'à l'italien, le COND renonce pas à pas à tout trait de nature prospective, tout en renforçant sa valeur (aspectuo)-modale.

2.2. *Brève description de la configuration du système prospectif du roumain*

Le décodage de la représentation du temps linguistique du roumain pourrait être révélateur pour sa forte tendance vers un haut degré d'analyticité, traductible de manière générale par un remarquable effort de faire motiver les formes. Mais si cette attitude ne semble pas se retrouver pour le domaine du *passé* – zone incidente au *non-actuel* mais qui, grâce à la mémoire, peut être contrôlée, récupérée et possédée – (où le roumain préfère, en général, l'expression synthétique), elle se trouve à la base de la dénomination du *prospectif* – un *non-*

BDD-V899 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:47:52 UTC)

actuel qui n'est pas et qui ne peut pas être quantifié. Le roumain choisit cette fois-ci l'expression analytique dans la représentation.

2.2.1. Ainsi, pour ce qui est du *futur*, le roumain, à la différence des autres langues romanes, a choisi de construire ses formants soit à l'aide de l'auxiliaire VELLE > VOLERE, soit à l'aide de l'auxiliaire HABERE. Tout en faisant abstraction des données diachroniques (v. en ce sens Iliescu 2000), on rappelle seulement que dans la langue moderne et contemporaine le futur dispose de quatre paradigmes :

> LE FUTUR – TYPE 1 (considéré la forme canonique de futur) : *a vrea* (< VOLERE) + l'infinitif court du verbe lexical. En tant qu'auxiliaire, *a vrea*$_1$ présente (au présent de l'indicatif) un paradigme spécifique, différencié de celui du verbe lexical plein *a vrea*$_2$ 'vouloir' : cf. *a vrea*$_1$ (*voi, vei, va, vom, veţi, vor*) vs. *a vrea*$_2$ (*vreau, vrei, vrea, vrem, vreţi, vor*).
> LE FUTUR – TYPE 2 : représente, en fait, une variante du Fut.-Type 1, résultée de l'érosion des formes de l'auxiliaire *a vrea*$_1$, réduit cette fois-ci à : *oi, oi / ăi / ei / îi, o / a, om, ăţi / oţi, oi* et suivi de l'infinitif court du verbe lexical.
> LE FUTUR – TYPE 3 : l'auxiliaire *a avea* (< HABERE), les formes pleines de l'indicatif présent (*am, ai, are, avem, aveţi, au*) + le subjonctif présent du verbe lexical : *am să cânt, ai să cânţi*, etc.
> LE FUTUR – TYPE 4 : une variante du Fut-Type 1, dont l'auxiliaire a subi la réduction à l'invariable *o* + le subjonctif présent du verbe lexical : *o să cânt, o să cânţi*, etc.

2.2.2. Dans le domaine du *prospectif modal*, le roumain dispose de deux tiroirs :

(a) celui du COND, un mode verbal apparemment à deux paradigmes : 1. **celui du présent** qui, à la différence des autres langues romanes, est une structure analytique construite avec l'affixe *aş, ai, ar, am, aţi, ar*[1] et l'infinitif court du verbe lexical en position postposée (*aş cânta, ai cânta*, etc.), à l'exception de quelques expressions presque figées du type : ***Arde**-te-**ar** focul!* 'Que le feu te brûle !', etc. ; 2. **celui du passé** qui présente la structure morphématique suivante : l'affixe *aş, ai, ar, am, aţi, ar* + *fi* (l'infinitif du verbe 'être') + *cântat* (participe passé du verbe lexical).

(b) celui du présomptif, dans les grandes lignes, un ensemble de constructions périphrastiques, plus ou moins grammaticalisées, qui du point de vue temporel connaît deux formes : 1. **le présent** : le type *o* (auxiliaire) + *fi* (l'infinitif du verbe 'être') + *cântând* (gérondif du verbe lexical) (= FoiG) et / ou le type homonyme au Fut.-Type 2; 2. **le passé** : *o* (auxiliaire) + *fi* (l'infinitif du verbe 'être') + *cântat* (participe passé du verbe lexical). Aussi, des formes similaires, construites avec l'auxiliaire *a fi* au COND (*aş fi cântând / aş fi cântat*) ou, avec une fréquence plus réduite, au subjonctif (*să fi cântând / să fi cântat*) et à l'infinitif (*a fi cântând*) sont-elles rangées dans le même tiroir. À notre avis, ces variantes appartiennent au mode conditionnel, respectivement, au subjonctif et non pas au « mode présomptif » (v. 3.3.2.1.).

[1] L'origine de l'auxiliaire du COND roumain a fait l'objet de plusieurs débats, sans que le problème soit complètement résolu. Pour les principales positions prises jusqu'à nos jours, v. Coene, Tasmowski (2006).

BDD-V899 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:47:52 UTC)

3. La relation sémantique entre le futur, le présomptif et le conditionnel en roumain actuel

À la différence des langues romanes occidentales, le COND n'apparaît pas, dans la langue actuelle, comme expression équivalente du futur déictique dans le passé. Pour exprimer la postériorité par rapport à un point de repère situé dans le passé, le roumain emploie certains paradigmes du tiroir du futur (en l'occurrence, le futur canonique et le Fut-Type 4) et une construction périphrastique spécialisée avec l'auxiliaire *a avea* 'avoir' à l'imparfait suivi du subjonctif du verbe lexical : *are să plouă / avea să plouă*. Une situation quasi-identique du point de vue de la séparation des paradigmes – traduisant le même effort vers un haut degré dans la motivation des formes – pourrait être mise en évidence aussi par la comparaison des emplois modaux du futur, du présomptif et du COND.

3.1. Ainsi, pour ce qui est des *emplois modaux du Fut.-Type 1*, à l'exception des ses occurrences hypothétiques[1], celui-ci apparaît uniquement pour exprimer de véritables conjectures, telles que sous (1) et sous (2) :

(1) *Vremea **va fi** frumoasă* (***o fi frumoasă / *o fi fiind frumoasă / *ar fi frumoasă)** *în următoarele zile* (GALR 2005 : 444).
'Il **fera** beau temps les jours suivants.'

(2) ***Voi reveni / oi reveni*** **(*oi fi revenind**) *mai târziu* (GALR I 2005 : 444).
'Je **reviendrai** plus tard.'

3.2. Au contraire, *le COND* recouvre en roumain moderne et contemporain – à l'exception des ses emplois hypothétiques qui sont prédominants dans la langue actuelle, ce tiroir étant utilisé tant dans l'apodose, que dans la protase (cf. l'italien littéraire ou bien certaines variétés régionales de l'espagnol) – une large partie du domaine de *la modalité inférentielle et aussi la zone de l'expression évidentielle*.

3.2.1. Pour ce qui est du *premier type d'occurrences, celles à valeur inférentielles* – v. les ex. (3a), (4a) et (5a) –, le COND présente un comportement apparemment non différencié de celui du Fut.-Type 2 qui tend à se spécialiser comme marqueur modal à valeurs inférentielles et conjecturales (v. Reinheimer-Rîpeanu 1994a ; 1994b), ou bien avec les structures périphrastiques connues sous le nom de « présomptif » (v. Iliescu 1999). De manière très générale, tous ces types d'emplois qui expriment la supposition ou le doute du locuteur par rapport au contenu propositionnel asserté, ont un sens épistémique et ils entrent sous l'incidence du /potentiel/ (= POT), dans ses invariantes POT /probable/, POT /possible/ ou POT /dubitatif/ :

(3) a. *Ernest **o avea / o fi având // ar avea** acum cam 50 de ani* (cf. Squartini 2004 : 73).
'Ernesto **aura / doit avoir** maintenant environ 50 ans.'

(4) a. *Asta **o fi / o fi fiind // ar fi / ar fi fiind** explicaţia eşecului său.*
'Cela **pourrait être** l'explication de son échec.'

(5) a. *Cine **ar crede // o crede / o fi crezând** aşa ceva* ?
'Qui **pourrait croire** une telle chose?'.

---

[1] Les occurrences hypothétiques du futur, respectivement, du COND ne feront pas l'objet de cette étude.

BDD-V899 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:47:52 UTC)

D'ailleurs, ce parallélisme sémantique et fonctionnel observé dans la langue actuelle entre le Fut.-Type 2, le COND et les formes du présomptif (FoiG) est le résultat de leur évolution quasi identique dans l'histoire du roumain. Ainsi, tant le COND, que les formes du présomptif (FoiG) sont employées initialement (tout au long du XVIe siècle) comme de simples substituts pour certains temps du passé et du futur de l'indicatif (v. Avram 1976 : 353-358 ; Iliescu 1999 : 105 ; Popescu 2009 : 154-155), notamment dans les propositions subordonnées. À peine à partir du XVIIIe siècle, le COND commence-t-il à être enregistré dans des propositions principales où il a un sens temporel prospectif, étant marqué [+continu] du point de vue aspectuel (v. Călăraşu 1987 : 225). De même, à partir de la fin du XVIe siècle jusqu'au début du XVIIIe siècle, on observe la spécialisation graduelle des périphrases construites avec le participe présent pour l'expression d'une action simultanée à la Sit_0 avec la nuance modale [+incertitude] et, plus rarement, une action possible, rapportée au passé. Aussi, le Fut.-Type 2, connaît-il le même parcours diachronique (Iliescu 2000 : 438).

Cet aperçu diachronique démontre en premier lieu la grammaticalisation de ces trois paradigmes vers la même zone sémantique et fonctionnelle. Son approfondissement pourrait peut-être justifier aussi leur comportement différencié dans la langue actuelle où :

(a) le COND entretient dans le domaine inférentiel uniquement une relation sémantique avec le présomptif (FoiG) et le Fut.-Type 2 et non pas avec le Fut.-Type 1.

(b) le « présomptif » (FoiG et/ou le Type – *oi fi cântat*, etc.) – la structure la moins grammaticalisée (Iliescu 2000 : 437) – est concurrencé à son tour par le Fut.-Type 2 avec lequel il partage les mêmes valeurs au niveau de la modalité épistémique. La tendance évidente de la forme du Fut.-Type 2 vers la substitution des formes du présomptif, ayant pour conséquence son placement complet sur le terrain de la modalité, est déterminée premièrement par des raisons de nature formelle (Iliescu 2000 : 437). Mais il faut observer (v. *supra* l'ex. 2) qu'à la différence des formes du présomptif, le Fut.-Type 2 reste, pour le moment, beaucoup plus cantonné dans la zone conjecturale, étant en distribution complémentaire avec le Fut.-Type 1.

(c) le présomptif n'est pas un « mode », les formes assumées par la tradition peuvent être considérées des variantes modalisées au niveau de l'épistémique, différenciées formellement des modes avec lesquels elles se combinent (Iliescu 1999 : 108) et, entre elles, non identiques du point de vue sémantique. Cette hypothèse est soutenue d'ailleurs par la transposition en discours indirect des exemples (3a), (4a) et (5a), où seulement le COND et (rarement) sa variante *présomptive* (le Type – *aş fi cântând*) (GALR I 2005 : 447) sont permis. Ce test est premièrement une preuve relevante pour la valeur et la quasi équivalence de ces trois types de constructions (Fut.-Type 2 – présomptif (FoiG) – COND, y compris sa variante présomptive), comme expressions de l'archisémème /potentiel/ : dans les grandes lignes, le locuteur effectue, à partir de ses propres expériences (cognitives – y compris à partir de la prise en charge d'un autre constat –, sensorielles ou psychiques), une hypothèse en T_0 sur des faits qui trouveront une confirmation ou une infirmation dans le futur :

(3) b. *El spune că Ernest* ***ar avea / ar fi având*** *acum cam 50 de ani*.
'Il dit qu'Ernesto **aurait** maintenant environ 50 ans'

(4) b. *El spune că asta* ***ar fi / ar fi fiind*** *explicaţia eşecului său*.
'Il dit que cela **pourrait être** l'explication de son échec.'

(5) b. *El se întreabă cine* ***ar crede / ar fi crezând*** *acest lucru*.
'Il se demande qui **pourrait croire** une telle chose.'

BDD-V899 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:47:52 UTC)

D'autre part, vus en couple, tous ces exemples (3a et b ; 4a et b ; 5a et b) démontrent aussi :

(i) l'indifférenciation des formes analysées par rapport au temps rendu explicite par des éléments contextuels : sous (3a et b) la simultanéité du procès par rapport à T_0 est soulignée à l'aide de l'adverbe *acum* 'maintenant', sous (4a et b) et sous (5a et b), l'événement est postérieur par rapport au moment de la parole.

(ii) l'annulation de l'opposition dans la dominante aspectuelle *phase*, où le marquage positif [± progressif] – saisi en diachronie – n'est plus transparent pour aucune forme du présomptif, celles-ci se rangeant de ce point de vue à côté du Fut.-Type 2 et des formes du COND.

(iii) la présence d'une opposition dans la dominante aspectuelle *vision*, du type : [secant] vs. [global][1], dont le premier membre contient au moins les formes du présomptif (FoiG), sinon le Fut.-Type 2, et le second, les formes du COND. Voilà pourquoi, pour tous les paradigmes analysés, le repérage par le trait [± distanciation du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel asserté] acquiert une importance fondamentale. Ainsi, le trait [+ distance] propre uniquement aux formes du COND imprime au procès une vision externe, vu comme un tout indivisible, fermé entre ses limites car le COND « [...] introduit un repère, dans l'ordre des événements ou du temps, dans celui de l'action, du savoir, du dire ou des mondes possibles, par rapport auquel le procès est situé » (Melis 2001 : 70-71).

Plus clairement, à la différence du Fut.-Type 2 et des formes du présomptif (FoiG), l'emploi du COND fait apparaître la voix du locuteur (qui induit le *hic* et *nunc* = Actualité A), distincte de celle de l'énonciateur (source de l'information = Actualité A') (v. Wilmet 2001 : 30). Pour le procès *p*, A n'est pas pertinent car il est référé par un autre repère, i.e., A', par rapport auquel il a un aspect global. A et *p* se trouvent à distance ou en rupture l'un par rapport à l'autre. À son tour, A' est antérieur par rapport à A, donc extérieur à la situation d'énonciation actuelle (Vet, Kampers-Manhe 2001 : 98).

Dans cette perspective, la confrontation des exemples (6) et (7) devient relevante pour ce qui est de la différenciation des tiroirs analysés :

(6) *Nu am văzut-o de mult timp.* ***O fi bolnavă/ o fi fiind bolnavă.*** (***ar fi bolnavă / *ar fi fiind bolnavă**)
'Je ne l'ai pas vue depuis longtemps. **Peut-être est**-elle malade.'

(7) *Nu am văzut-o de mult timp. Fiul meu spune că* ***ar fi / ar fi fiind bolnavă*** [*de două luni*] (****o fi fiind bolnavă***).
'Je ne l'ai pas vue depuis longtemps. Mon fils dit qu'elle **serait malade** [depuis deux mois]'.

Dans l'exemple (7), l'énoncé : *Fiul meu spune* (= A') représente le repère du procès *p : ar fi / ar fi fiind bolnavă*. *P* est simultané à A' qui est antérieur à l'acte d'énonciation (A). *P* n'est pas directement lié à A.

Une telle perspective sur le COND roumain justifierait non seulement le non fonctionnement de son auxiliaire comme marqueur pour la catégorie du temps (cf. Coene, Tasmowski 2006 : 331), mais aussi son emploi dans les deux membres du système hypothétique (v. l'ex. 8), car, tout comme dans le cas du passé simple, le procès est perçu *in*

1 L'aspect [global], dans la vision de M. Wilmet (1976; 2001 : 27-39), correspond, dans la théorie de la psychomécanique guillaumienne à l'aspect [non-sécant] (et, chez L. Gosselin (2001 : 45-66) à l'aspect [aoristique]).

BDD-V899 © 2012 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:47:52 UTC)

statu nascendi (seule la limite initiale est incluse dans la représentation), fait qui entraîne la succession discursive (v. l'ex. 8 et 9) :

(8) *Dacă **aş vrea**, **aş merge** la Paris.*
'Si je **voulais**, j'**irais** à Paris.'
(9) *Eu **aş cumpăra** berea, tu **ai pregăti** tarinele* (Reinheimer-Rîpeanu 2001 : 288)
'J'**achèterais** de la bière, tu **préparerais** les tartines.'

3.2.2. Cette caractéristique aspectuo-modale (où la composante aspectuelle est assez difficile à repérer à cause de la limite très fragile entre la modalité et l'aspect) apparaît d'autant plus évidente dans un autre type de fonctionnement, celui où le locuteur exprime non seulement le doute vis-à-vis du contenu propositionnel asserté, mais il rend visible aussi la source de l'information. Dans ces *occurrences évidentielles à valeur citationnelle*, le COND ne se superpose avec aucun paradigme du futur, mais, il entre en concurrence avec sa forme surcomposée (le conditionnel passé) :

(10) *Potrivit ANM, la munte **s-ar produce*** [azi / mâine] ***/ s-ar fi produs*** [ieri / astăzi] *câteva avalanşe* (GALR II 2005 : 679).
'Selon l'ANM, à la montagne, des avalanches **se produiraient** [aujourd'hui /demain] / **se seraient produites** [hier / aujourd'hui]'

Dans ce type d'occurrences où le COND (tant la forme du présent que celle du passé) fonctionne comme « an indirect reported evidential » (Irimia 2009 : 108), la distinction purement temporelle semble se neutraliser (v. l'ex. 11), celle-ci étant explicitée par des éléments contextuels :

(11) *Ne-a spus alaltăieri, duminică, că **ar veni*** [ieri (luni) / azi (marţi) / mâine (miercuri)] / ***ar fi venit*** [ieri / azi / mâine] (*cf.* Wilmet 2001 : 37).
' Il nous a dit avant-hier, dimanche, qu'il **viendrait** [hier (lundi) / aujourd'hui (mardi) / demain (mercredi)]'.

Plus précisément, l'opposition temporelle, reformulée plutôt sous la variante aspectuelle [tensif] vs. [extensif] – où le COND présent actualise le premier membre et le COND passé marque l'aspect [extensif] – devient pertinente surtout dans les tournures hypothétiques ou dans l'expression de l'*irréel*, donc dans des emplois fortement enracinés dans la zone modale (cf. 12 et 13) :

(12) *Dacă **aş vrea**, **aş merge** la Paris.*
'Si je **voulais**, j'**irais** à Paris.'
(13) *Dacă **aş fi vrut**, **aş fi mers** la Paris.*
'Si j'**avais voulu**, je **serait allé** à Paris.'

De même, la cumulation des sémès [+ distanciation] et [+ extension], qui enracine la forme composée du COND dans l'expression de l'*irréel du passé*, surgit clairement par rapport à la tournure *avea + subjonctif* dans des occurrences telles que (14) :

(14) *Paul a spus că **avea să vină // ar fi venit** de îndată ce **ar fi fost prevenit**.*

BDD-V899 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:47:52 UTC)

En revanche, cette distinction ([tensif] vs. [extensif]) est faiblement opérante dans les tournures du type inférentiel ou évidentiel où (v. 15) la variante présomptive peut se substituer à la forme du COND présent aussi bien qu'à la forme du COND passé :

(15) [Nu ştiu] *Cine **şi-ar închipui / şi-ar fi închipuind / şi-ar fi închipuit** vreodată că am să ajung să fiu tratată astfel* (Camil Petr., *U.N.*, 210, apud GA II 1963 : 27).
'[Je ne sais pas] Qui **pourrait s'imaginer** que je serais traitée d'une telle manière.'

Cette spécialisation pourrait expliciter aussi l'impossibilité d'utiliser la variante gérondive du COND dans les deux membres des tounures hypothétiques (cf. l'ex. 12 vs. l'ex. 16) :

(16) **Dacă **aş fi vrând**, **aş fi mergând** la Paris.*

En d'autres termes, dans les emplois profondement enracinés dans la zone modale (v. *supra* les tournures hypothétiques), le COND active aussi ses aptitudes aspectuelles. Au contraire, là où sa visée aspectuelle [+global], donc [+distantiaton] est plus forte, la distinction entre ses formes (le COND présent, ses variantes présomptives et le COND passé) est repérable plutôt sous l'angle de la modalité, visant donc le degré de *certitude* (ou plutôt *d'incertitude*). Dans cette perspective, on pourrait opérer toujours la désambiguisation (v. Irimia 2009 : 109) entre la forme du COND passé à valeur présomptive (v. 17a) et celle à valeur d'*irréel du passé* (v. 17b) dans un énoncé tel que (17) :

(17) ***Ar fi avut** probleme financiare.*
a. [Se spune că] ***Ar fi avut / ar fi având*** [ieri / azi / *mâine] *probleme financiare.*
b. ***Ar fi avut** / *__ar fi având__* **[**ieri / azi / mâine] *probleme financiare* [dacă te-ar fi ascultat].

La même optique pourrait justifier aussi la difficulté de saisir dans la langue actuelle l'opposition aspectuelle [accompli] / [non accompli] entre la variante gerondive du COND (*aş fi cântând*) – assez rarement employée – et la forme surcomposée du COND (*aş fi cântat*), opposition qui se retrouve plutôt en diachronie (v. Călăraşu 1987 : 234).

Tout ce parcours au niveau sémantique et fonctionnel des formes du COND démontre que le comportement apparemment non différencié du Fut.-Type 2, du présomptif (FoiG) et du COND se distingue pourtant du point de vue aspectuel, les deux premières formes actualisant des procès marqués [secant], tandis que le COND traduit l'aspect [global]. À l'intérieur du tiroir du COND, l'opposition aspectuelle est activée là où le modal est plus fort.

4. Considérations finales

Le roumain moderne et contemporain démontre une synonymie partielle au niveau des formes du COND, du présomptif et du futur, chacun de ces tiroirs occupant une position spécialisée en fonction des composantes de la triade modalo-aspectuo-temporelle.

Pour ce qui est des emplois modaux du futur en roumain actuel, il est important de dissocier les paradigmes pour voir le Fut.-Type 1 fonctionnant dans la zone purement conjecturale, le Fut.-Type 2 à cheval sur le domaine de la conjecture-inférentielle avec bien des chances (surtout à cause de sa forme réduite) à se spécialiser dans le domaine de la modalité

BDD-V899 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:47:52 UTC)

épistémique. Celle-ci est, pour le moment, actualisée par les formes du présomptif (le Type – *oi fi cântând / oi fi cântat*) et par le COND, eux aussi différenciés au niveau aspectuo-modal par le trait [± distanciation].

D'autre part, le tiroir du COND dont la dominante prototypique repose sur *la perspective globale, externe du procès* et sur la distance par rapport au contenu propositionnel asserté, semble lui aussi très bien organisé, dans une dichotomie aspectuo-modale, repérable dans la langue actuelle soit par le trait [± extension], soit selon le *degré de certitude* véhiculé.

À l'intérieur de l'espace roman (de l'ouest à l'est), la signification des tournures latines originaires traduisant le sémantème [conditionnel] s'est grammaticalisée graduellement de l'objectif vers le subjectif.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Academia Română, 1963, *Gramatica limbii române* (GA), vol. II, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Academia Română, Institutul de Lingvistică «Iorgu Iordan – Al. Rosetti », 2005, *Gramatica Limbii Române* (GALR), vol. I : *Cuvântul*, vol. II : *Enunţul*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Avram, Mioara, 1976, « Condiţionalul cu valoare de indicativ trecut în texte vechi româneşti », *Studii şi Cercetări Lingvistice* XXVII, nr. 4, p. 353–358.

Călăraşu, Cristina, 1987, *Timp, mod, aspect în limba română în secolele al XVI-lea – al XVIII-lea*, Bucureşti, Tipografia Universităţii din Bucureşti.

Coene, Martine, Liliane Tasmowski, 2006, « On the Balkan-Slavic origins of the Romanian conditional », *Revue roumaine de linguistique*, 51, 2, p. 321–340.

Dendale, Patrick, Liliane Tasmowski (eds.), 2001, *Le conditionnel en français*, Metz, Éditions de l'Université de Metz.

Gosselin, Laurent, 2001, « Relations temporelles et modales dans le *conditionnel journalistique* », dans : Patrick Dendale, Liliane Tasmowski (eds.), p. 45-66.

Iliescu, Maria, 1999, « Pour un statut sémantique et syntaxique du *présomptif* roumain », dans : Rosanna Brusegan, Michele A. Cortelazz (eds.), *Omaggio a Lorenzo Renzi*, Roma, ESEDRA Ed, p. 97-112.

Iliescu, Maria, 2000, « Grammaticalisation et modalités en roumain : le futur déïctique et épistémique », dans : Martine Coene, Walter de Mulder, Patrick Dendale, Yves D'Hulst (eds.), *Traiani Augusti Vestigia Pressa Sequamur. Studia Linguistica in Honorem Lilianae Tasmowski*, Padova, Unipress, p. 429-441.

Irimia, Monica-Alexandra, 2009, « Romanian Evidentials », *Proceedings of the 32nd Annual Penn Linguistics Colloquium. University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, vol. 15, 1. Pennsylvania, Penn Linguistics Club, p. 105-114, mise en ligne sur l'Internet : http://repository.upenn.edu/pwpl/vol15/iss1/13

Melis, Ludo, 2001, « Hypothèses non temporelles sur le conditionnel comme tiroir de l'indicatif », dans : Patrick Dendale, Liliane Tasmowski (eds.), p. 67-88.

Popescu, Mihaela, 2009, « La grammaticalisation du *présomptif* en roumain », *Revue roumaine de linguistique*, LIV, 1-2, p. 151-160.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda, 1994a, « Om trăi şi om vedea », *Revue roumaine de linguistique*, XXIX, 2, p. 179-197.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda, 1994b, « Ce-o fi o fi », *Revue roumaine de linguistique*, XXIX, 5-6, p. 511-527.

Reinheimer-Rîpeanu, Sanda, 2001, *Lingvistica romanică. Lexic-fonetică-morfologie*, Bucureşti, All.

Squartini, Mario, 2004, « La relazione semantica tra futuro e condizionale nelle lingue romanze », *Revue romane*, 39, 1, p. 68-96.

Vet, Co / Brigitte Kampers-Manhe, 2001, « Futur simple et futur du passé : leurs emplois temporels et modaux », dans : Patrick Dendale, Liliane Tasmowski (eds.), p. 89-105.

Wilmet, Marc, 2001, « L'architectonique du conditionnel », dans : Patrick Dendale, Liliane Tasmowski (eds.), p. 21-44.

BDD-V899 © 2012 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:47:52 UTC)

FUTURE, PRESUMPTIVE, AND CONDITIONAL IN THE ROMANIAN VERBAL SYSTEM. HYPOTHESES AND HYPOSTASES

(*Abstract*)

Our study focuses on the semantic and functional behaviour of the Conditional mood (abbreviated in this paper as COND) in modern and contemporary Romanian, starting with the theoretical model suggested by M. Squartini (2004) regarding the Romance languages. Besides the synchronic analysis, containing diachronic considerations, an important component of the paper is the intra-linguistic contrastive study between COND and other linguistic structures available in Romanian to express a possible action. Our stand is that in contemporary Romanian there is a weak semantic relationship between COND and the canonical future in spite of the diachronic evidence proving that between the 16th and the 17th centuries COND forms overlapped with future forms in those contexts rendering a genuine prospective meaning. Our hypothesis is that COND use was originally restricted to deictic occurrences simply to emphasize its modal values, which predominate in the modern and contemporary language. On the other hand, the future is gradually becoming a thoroughly organised system, since each constitutive paradigm (there are four in modern Romanian) has a corresponding specific value at the level of modal or temporal content.

BDD-V899 © 2012 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:47:52 UTC)